III. GALERIE DE FAMILLE

In memoriam :

R. P. CAMILLE DEMAN, O.M.I.
(1875-1952)

" *Une vie d'apôtre,*
sous le signe de Notre-Dame ".

Au matin du 13 août 1952, en l'hospice Sainte Thérèse, de Gamelin, près Montréal, où il s'était retiré depuis le mois de septembre 1948, mourait le R. P. Camille Deman, O.M.I. Son corps fut inhumé au cimitière oblat de Richelieu (P.Q.).

La vie du cher P. Deman, O.M.I. fut des plus mouvementées, et l'image qui restera de lui dans l'imagination de ceux qui l'ont connu sera celle d'un homme qui marchait toujours: « Si vis sanitatem, ambula !... ».

Pour ceux qui examineront le cher défunt de plus près, ce sera celle d'un missionnaire que *Notre-Dame* semblait avoir pris sous sa très particulière protection. Il s'en fallut de bien peu, en effet, qu'il ne fût de la première équipe des Jésuites au Kwango (C. Belge). Mais non ! Il serait Oblat de Marie Immaculée !

***

L'enfant de Charles Deman et de Justine Debever naquit en la fête de la Nativité de Notre-Dame, le 8 septembre 1875.

Son pays natal fut le village de Leffinghe, dans la Flandre occidentale, au diocèse de Bruges, en Belgique. C'est là qu'il fit ses premières études; mais,

il alla faire son cours classique au collège Notre-Dame, à Ostende.

La très sainte Vierge l'attirant à Elle, dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, il se rendit au mois de septembre 1895, à Angers, en France. pour y faire son noviciat; mais bientôt, un autre noviciat s'étant ouvert. le 26 juillet 1896, au Bestin. dans les Ardennes. en Belgique, en son propre pays, il y fut envoyé. Il y finit son année de probation. sous la direction du R. P. Joseph Barbedette, l'un des heureux voyants de Pontmain. Il fit donc ses premiers voeux en septembre 1896.

Passé du noviciat au scolasticat de Liège, pour l'année scolaire 1896-97, il dut toutefois. après la première année. interrompre son cours de philosophie pour prendre. au Bestin. un an de repos (1897-1898). Il retourna ensuite à Liège achever sa philosophie et faire trois ans de théologie (1898-1902). Après quoi, n'étant pas encore dans les Ordres sacrés. il fut envoyé comme professeur au séminaire apostolique de Waereghem. nouvellement fondé (1901); il y acheva son cours de théologie, tout en enseignant. Aux approches de Pâques 1903, il retourna au scolasticat de Liège pour y recevoir. en quelques jours, le sous-diaconat. le diaconat et la prêtrise. des mains d'un jeune évêque missionnaire. Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie. L'ordination sacerdotale eut lieu le mardi de Pâques. 14 avril (1903).

Le première obédience du nouveau prêtre fut pour la Belgique — non pas pour la province oblate de Belgique. car cette province ne fut érigée, comme distincte de la province du Nord de la France, que le 17 fevrier 1905. Le Père Deman résida. pendant les premiers mois qui suivirent son ordination, dans la maison de Nieuwenhove, toute proche de Waereghem: puis. pour le début de l'année scolaire 1903-1904, il se rendit au séminaire apostolique de Waereghem, où il continua d'être professeur jusqu'en 1907.

Les maisons d'Anvers et de La Panne le possédèrent ensuite, un an la première, trois ans la seconde (1907-1911).

Le 23 juin 1911, une obédience reçue de Mgr Dontenwill, supérieur général, l'envoya dans la province d'Alberta-Saskatchewan, qui l'employa dans les missions du voisinage de Calgary.

Il se trouvait, précisément, à *Strathmore*, en 1915, lorsque le sort de ses compatriotes, obligés de fuir devant l'invasion du pays, le préoccupa vivement. Il songea qu'on pourrait très facilement leur procurer un refuge dans l'Ouest canadien, et de préférence dans les vastes prairies de la Rivière la Paix, appartenant au vicariat apostolique d'Athabaska, confié à Mgr Emile Grouard. Par suite d'une entente entre le Rév. Père Grandin, Provincial d'Alberta-Saskatchewan, et Mgr Grouard, le R. P. Deman se rendit d'abord à la mission de Saint-Augustin, et de là, conduit par un Frère, dans la *Grande Prairie* et la *Prairie Pouce Coupé*, où il constata qu'il y avait d'excellentes terres pour bon nombre de colons.

Pour faire venir ces colons, une entente préalable avec le gouvernement fédéral du Canada était nécessaire. En conséquence, le Père Deman partit pour Ottawa, dans le début de l'année 1916, ayant, pour appuyer sa requête, des lettres de Mgr Grouard. Ses démarches n'en échouèrent pas moins; le gouvernement canadien ne voulant pas, en pleine guerre, favoriser un exode des Belges vers le Canada.

Le voyage du Père Deman dans le vicariat d'Athabaska avait obtenu un autre résultat, auquel lui-même n'avait pas songé; Mgr Grouard désire s'attacher ce missionnaire si actif qui lui parut être l'homme idéal pour la paroisse alors en préparation de Peace River. Le R. P. Grandin, cousin de Monseigneur, sollicité d'abord de le *prêter y consentit*, puis de le céder ne s'y oppose pas. Une obédience du supérieur général, Mgr Augustin Dontenwill, datée du 17 mai 1916, ratifia toutes ces démarches, et le Père Deman devint

le premier curé de la paroisse de *l'Immaculée Conception*, à Peace River.

Fondateur et organisateur de cette paroisse, il la quitta en janvier 1919, pour aller, après un court arrêt à Grande Prairie, se fixer à la Prairie Pouce Coupé, où de nombreux colons arrivaient. Il y resta jusqu'en septembre 1921. Le Fort Vermillon le posséda ensuite pendant cinq ans, d'octobre 1921 à septembre 1926. Puis ce fut la paroisse de Donnelly, où il demeura du 18 semptembre 1926 au 26 novembre 1927.

Dans ces différents postes, notre missionnaire ne connut jamais le repos. Sans cesse sur les chemins, et voyageant à pied, il allait visiter les colons dispersés, souvent de nouveaux venus, de toutes les nationalités. Il accomplit de la sorte, au témoignage de ceux qui ont été en mesure de le constater — citons, entre autres, le Père Joseph Wagner — un bien considérable.

Mais à pareille façon de vivre, sa santé s'épuisa si complètement qu'il fut nécessaire de lui donner un repos absolu. Grouard fut alors sa résidence, et il n'y eut d'autre occupation que de refaire sa santé. Son grand moyen fut, naturellement, de marcher. Et l'on raconte qu'une fois il se perdit bel et bien dans la forêt. Quand il s'en rendit compte, il eut la présence d'esprit de fixer à une branche, au bord d'un sentier, une feuille de papier portant son nom et indiquant la direction qu'il avait prise. L'inquiétude fut grande à la mission de Grouard, où l'on mit à sa recherche les hommes les plus capables de le retrouver. Enfin il reparut, fatigué, affamé, mais bien vivant.

Un voyage en Belgique paraissant devoir être le meilleur moyen de le guérir, il partit, en août 1928, pour son pays natal. Là, son séjour se prolongeant, il reçut, en janvier 1930, une obédience pour la province de Belgique; il y fut, comme dans ses premières années, professeur au juniorat de Waereghem.

Mais, en septembre 1932, une autre obédience le ramena, selon son désir, dans le vicariat de Grouard; il ne devait plus le quitter, si ce n'est pour aller mourir à Montréal, après quatre ans de maladie.

Désigné, dès son retour, pour la mission du Fort-Vermillon, il ne s'y rendit cependant qu'après un séjour de quelques mois à North Star, dont le curé-missionnaire, le R. P. Ebert, était alors absent, faisant une visite à sa famille. Rendu au Fort Vermillon vers le début de juin 1933, le Père Deman y demeura jusqu'à la fin d'août 1938.

Tangent et les missions qui en dépendent profitèrent ensuite de son ministère, jusqu'au mois de janvier 1941.

Retiré, à partir de ce moment, à Saint-Augustin, il y prêchait souvent, le dimanche, aussi longtemps que ses forces le lui permirent.

C'est de Saint-Augustin qu'il partit, en août 1948, pour cet hospice Sainte Thérèse, où il rendit son âme à Dieu.

Le Père Deman s'est toujours montré partout un prêtre plein de zèle. Il parlait avec une éloquence abondante et facile. Mais sa santé défaillante trahit souvent sa bonne volonté.

Quand il mourut, il était sur le point d'achever ses 77 ans; il approchait aussi de 56 ans révolus d'oblation; il avait environ 50 ans de prêtrise, et autant de labeur apostolique, soit dans le professorat, soit surtout dans les missions. Très grande, sûrement, a été la somme de mérites acquise par cette longue vie de dévouement à Dieu et aux âmes. Né en la fête de la Nativité de Notre-Dame, le cher Père Deman a quitté ce monde à l'avant-veille de la solennité de l'Assomption de Marie. La douce Mère des Oblats a-t-elle voulu manifester de la sorte qu'elle se faisait un plaisir d'associer son bon serviteur aux joies de son triomphe céleste?

Lui qui a tant marché, qu'il repose maintenant en paix! R.I.P.